

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENS ÉLÈVES  
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN  
DE BERGERAC**

Fondée le 29 novembre 1909  
Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941

---



N° LXX

89<sup>e</sup> ANNÉE  
1998

## Date à retenir :

# Dimanche 4 octobre 1998

10 h 30 Assemblée Générale au Collège Henri IV

11 h 30 Dépôt de gerbe au Monument aux Morts

12 h 30 Apéritif et Banquet Amical

Sous la présidence  
de

**Monsieur**  
**ARCHAMBAULT de VENÇAY**

Principal honoraire  
du Collège Henri IV



Pour faciliter la tâche de vos camarades du bureau, vous mettre à jour de votre cotisation, continuer à recevoir le bulletin de l'Association et vous inscrire pour le banquet du 4 octobre, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le sans tarder à Lucien RIPOCHE avec votre cotisation (chèque bancaire ou postal).

### ADRESSES UTILES :

- Le Président : René CALVES  
28, Bd Montaigne - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 72 66
- Le Secrétaire Général : Lucien RIPOCHE  
6, rue du Cnel Fabien - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 57 92
- Le Trésorier : Pierre SIMBRIN  
14, Avenue Wilson - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 61 93 07

---

C.C.P. Anciens Élèves Collège Henri IV - Lycée Maine de Biran n° 367-52 Z LIMOGES

*Adressez la correspondance au Secrétaire et informez-le de vos changements d'adresse.*

Formulaire à garnir et à renvoyer avant le 20 Septembre 1998 au secrétaire :  
**Lucien RIPOCHE, 6 rue du Colonel-Fabien, 24100 BERGERAC**

**I) IDENTIFICATION : (en capitales, S.V.P.).**

NOM : ..... Prénom : .....

Nom de jeune fille : .....

Profession : .....

Promotion 19 ..... - 19 .....

Adresse (avec code postal) : .....

**II) PROCURATION : Je donne pouvoir à mon camarade**

M.....  
(inscrire ici le nom d'un mandataire présent à l'A.G. ou laisser en blanc) pour me représenter  
à l'Assemblée Générale du **dimanche 4 octobre 1998**

A....., le ..... 1998

Signature :

**III) INSCRIPTION AU BANQUET du 4 octobre 1998**

Veuillez inscrire ..... personnes à 150 Frs = .....Frs

**IV) J'y ajoute ma COTISATION 1998-1999** +

(150 Frs dont 75 Frs pour le bulletin) = .....Frs

**TOTAL :** .....Frs

que je règle à : Amicale Anciens Élèves du Collège et Lycée de Bergerac

a) soit par chèque bancaire,

b) soit par chèque postal (3 volets) n° 367-52 Z LIMOGES.

Il ne sera perçu que des règlements par chèque le jour de l'A.G.

Date limite d'inscription au banquet : **20 SEPTEMBRE 1998** le nombre de places étant limité.

**V) RECOMMANDÉ :**

J'aimerais rencontrer notre camarade .....

que j'ai perdu de vue.

Veuillez adresser un bulletin d'adhésion à notre camarade .....

---

Le non-versement de la cotisation pendant 2 années consécutives entraînera la radiation  
d'office du service du Bulletin.

---

# ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN

Bergerac, le 20 août 1998

Chères Amies, Chers Amis,

Ce bulletin N° LXX a été réalisé par Philippe REGNAUD assisté de quelques amis dévoués.

J'espère qu'il vous plaira et vous aidera à retrouver ou à situer quelques souvenirs de jeunesse.

Ces souvenirs, vous pourrez les évoquer de façon encore plus vivace avec vos anciens camarades de classe, en participant à notre Assemblée Générale qui aura lieu le 4 octobre prochain à 10 heures 30 au Collège Henri IV et sera suivi d'un dépôt de gerbe au monument aux morts.

Nous nous retrouverons ensuite salle Louis Delluc pour le traditionnel banquet qui sera présidé par Monsieur ARCHAMBAULT de VENSAY, principal honoraire, après 22 ans de fonction dans notre cher collège.

Vous viendrez nombreux à cette fête des retrouvailles où tous nos amis et anciens, adhérents ou non, sont cordialement invités.

Ambiance Garantie !

Afin de faciliter l'organisation de cette journée je vous remercie de bien vouloir retourner au plus tôt le bulletin d'inscription ci-contre.

Bien entendu nous sommes à votre entière disposition pour tous renseignements complémentaires.

Avec l'espoir de vous rencontrer le 4 octobre, je vous assure de mes plus amicaux sentiments.

Le Président,  
René CALVÈS

NB - Selon l'usage il ne sera recueilli aucune collecte; les discours seront limités à trois : ceux des élèves délégués, du Président de l'Association et du Président de la fête qui prendra la parole au dessert.

Devant la difficulté de placer les convives, exception faite pour la table d'honneur aucun couvert ne sera marqué à l'avance.

# LES ÉPIS

1927 - 1928

---

*De gauche à droite*

Debout : GARRIAYRE - LAUDAT - FOURNIER - LAFAURIE  
(professeur de gymnastique) - DES MESNARDS - LABORDE

Assis : HÉLIÈS - PICAUD - SARRAZAC - LABONNE - BLANQUIE -  
AUDY - BEAUSSOLEIL

A terre : LACOMBE - DELPECH - TYSSET - LAFITTE.



## Il y a 50 ans :

Le banquet a eu lieu à midi au réfectoire du collège.

Antoine BARRAUD traiteur.

75 convives sont présents.

L'élève François PERPEROT de la classe de Mathématique représentait le collège.

Le Président, Monsieur le Docteur Pierre ROUSSEAU déclare qu'ayant fait en prose 18 discours à 18 banquets, il a décidé de s'exprimer ce jour là en vers.

Pour celà, il s'est adressé à un poète inconnu, qui lui a remis le document le matin même intitulé "PRELUDE à une nuit de DECEMBRE".

C'était le 6 décembre 1948.

# LXX BULLETIN 1998

**MEMBRES D'HONNEUR :** M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964), M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. ÉMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ÉLIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSENS (1866-1953).

**BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :** MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

**PRÉSIDENT-FONDATEUR :** M. PAUL PETIT (1867-1941).

**ANCIENS PRÉSIDENTS :** M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1854-1926), M. ALBERT CLAVEILLE (1865-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1881-1966), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1906-1984), GEORGES BRASSEME (1924-1989).

**MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :** M. LE SOUS-PRÉFET DE BERGERAC, M. LE MAIRE DE BERGERAC, M. LE PROVISEUR DU LYCÉE MAINE DE BIRAN, M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION :**  
PRÉSIDENT D'HONNEUR : JEAN BARTHE - PRÉSIDENT : RENÉ CALVÈS - VICE-PRÉSIDENTS : COLETTE REULET, BERTRAND ROUSSEAU - SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : LUCIEN RIPOCHE - TRÉSORIER : PIERRE SIMBRIN - ADMINISTRATEURS : FRANCE FARGUES, GHISLAINE MARZAC, CORINNE SICAUD, CHARLES-ALBERT GHYSELS, RAYMOND LAVIGNE, BERNARD MARTY, MICHEL QUÉTIN, PHILIPPE REGNAUD, CHRISTIAN RÉGNIER.

**ADMINISTRATEURS HONORAIRES :** JEAN BARTHE, ANDRÉ DELPÉRIER.

## SOMMAIRE

Situation financière.....	4
Assemblée Générale .....	5
Discours des élèves délégués ...	10
Discours de René CALVES .....	13
Discours de Mme CATALAA-DARPEIX	15
Collège de Bergerac .....	21
Infos Lycée Maine de Biran .....	23
Une aventure de Cyrano à Pécharmant	24
Nécrologie .....	26
La Bataille de Castillon.....	28
Lettre de Mr MALAFAYE .....	29
La Dame de Bergerac.....	30

## SITUATION FINANCIÈRE 1997-1998

### RECETTES

Disponible au 5 octobre 1997	29.380,16
Loyers encaissés	36.000,00
Droit de bail	900,00
Remboursement ordures ménagères	677,00
Cotisations encaissées	13.050,00
Bulletins	12.600,00
Dons	6.200,00
Participation au repas	11.850,00
Coupons, intérêts remboursement titres (déduction frais financiers. 439.65)	11.985,97
	Total : 122.643,13

### En caisse au 5 octobre 1998 :

Caisse d'Épargne	24.952,89
C.C.P.	571,74
C.C.S.O.	28.417,61
	Total : 53.942,24

### DÉPENSES

Impôts immeubles	7.511,00
Entretien caveau, gerbes et fleurs	2.220,00
Frais secrétariat, documentation, dons	7.937,75
Bulletins	14.309,19
Frais d'Assemblée Générale et repas	20.373,20
Subvention Maine de Biran	7.000,00
Subvention Henri IV et sortie Jeunes Allemands à Monpazier	7.103,75
Travaux immeuble et assurances	2.246,00
	Total : 68.700,89
Disponibles	53.942,24
	122.643,13

Valeurs mobilières :	15.060,00
Valeurs immobilières :	285.785,00

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## du Samedi 11 Octobre 1997

---

De nombreux amis se sont retrouvés au Collège HENRI IV pour y déposer une gerbe au Monument aux Morts en souvenir des Camardes décédés dans la vie civile ou dans les différents conflits de ce siècle.

Assistaient à cette cérémonie : René CALVES Président de l'Amicale, le Principal du Collège, Monsieur ARCHAMBAULT de VENCAY, accompagné de deux élèves du Collège ainsi que deux élèves du Lycée MAINE de BIRAN qui déposèrent une gerbe devant le Monument aux Morts. Y assistait également Monsieur le Maire Daniel GARRIGUE.

A l'issue de cette cérémonie tous les membres présents se rendirent au Lycée Maine de Biran pour y faire l'Assemblée Générale annuelle de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran.

A 17 heures 45, le Président René CALVES ouvre la séance et souhaite la bienvenue

à l'assemblée présente, en particulier aux nouveaux membres adhérents et à Enzo BARTOLI fidèle camarade qui n'hésite pas chaque année à venir de TERNI près de ROME afin de participer à nos retrouvailles. Etaient présents :

ARZAC Jean-Marcel - BARTHE Jean - BARTOLI Enzo - BEAUCHE Alain - BEGUERIE Georges - BOURDIL Huguette - BRIAL Jean-Philippe - CAMUS Marie-Claude - CALVES René - CATALAA-DARPEIX Françoise - CHATEAU Michel - DARPEIX Pierre - DELEMASURE Raymonde - DESPONT Louis - FAURE Simone - GAILLARD Fernande - GERAUD-JARDEL Jean - HOTCHKIS Paulette - LAMOUREUX Jean - MALAFAYE Edith - MASSET Robert - PAZAT Maxime - PETIT Pierrette - REGNAUD Philippe - REGNIER Christian - REY Denise - RIPOCHE Lucien - SIMBRIN Pierre - VACHIA Jean-Marcel - VEDRINES Albert.

Le Président remercie Madame Françoise CATALAA-DARPEIX, qui sollicitée par Bertrand ROUSSEAU a accepté gentiment



*Lors d'une sortie à Monpazier pour recevoir les étudiants allemands... notre président d'honneur Jean Barthe, son épouse, Pierre Chaumard et notre ami Maxime Lacombe que nous n'oublions pas.*



*Notre trésorier Pierre Simbrin... sans soucis pour la situation financière !*

de présider notre fête. Sur l'estrade où se tient le bureau, une chaise reste vide. C'est celle qu'aurait dû occuper notre cher camarade Maxime LACOMBE décédé il y a peu de temps et qui demeure tellement dans notre souvenir et qui était apprécié par tout le monde.

Le Président demande à l'assemblée de se lever et faire une minute de silence à la mémoire de Maxime et à celle des camarades disparus.

La parole est donnée au secrétaire qui donne la lecture des nouveaux adhérents à l'Amicale : BRIAL Jean-Philippe - CLERGEOT Jeanne - FERRER Hélène - GELBART Patrick - MOUGIN Daniel - OSSARD Madeleine - PREVOT Colette - REY Denise - ROUCH Lise - ROUCH Vincent.

Viennent ensuite les noms des amis absents. Monsieur Jean BARTHE notre doyen et son épouse s'excusent de ne pas être avec nous, mais ils nous rejoindront au banquet, ainsi que Madame Ghislaine MARZIAC et Pierre POMET convalescent.

Excusés : ARNOUX Gabriel - ARRAS Marc - BECHENNEC Odette - BLAIS Pierre-Henri - BOUCHON Michel - BRU Georges - CAMUS Jacques - CASTAGNIER Jean - CHAGNEAU Pierre - CHAMPEVAL Denise - CHAMPEVAL Jeanne-Marie - CHARROPPIN Pierre - CHASSAGNE Michel - CHAUMARD Pierre - COQ Jean - COUSSET Jean-Hugues - DAURIAT Daniel - DELOURME Gilbert - DELTRIEUX Guy - DESAGUILLER Auguste - DESCHAMPS Yvon - DEWINTER Madeleine - EMON Emile - ESCLAFFER Georges - EYMERI Pierre - FOUCAUD Pierre - GHYSEL Charles-Albert - GIRAUDEL Philippe - GISQUET Eric - GOOD Jean - GRAVIER Jean-Paul - GUERIN Jacques - JAFFART Francis - JOYAUX Jacques - LAGABRIELLE Jacques - LAMOUREUX Gérard - LARTIGUE Yves - LEFEBVRE

Jean-Victor - LEFEVRE Jean - LOUBIERE Robert - LUSIGNAN Jean - MARS Jack - MARTINEZ Mathilde - MAS Jean - MEYNARD Yves - MOUGIN Danièle - NALLET France - NOUVIAL Jean - PASQUET Françoise - PENAUD Jacques - PERIA Philippe - PONARD-BEGUERIE Hélène - PRIAT Simone - QUETIN Michel - RANOUX Arsène - REULET Colette - RODRIGUEZ Louissette - ROUBENE Sylvette - SARRAUTE Georges - SCHILTZ Pierre - SELOSSE Jean - SICAUD Corinne - SIMOUNET Guy - TERRAL Robert - TEXIER-ROCHE-BAYARD Pierre - VERPRAT Jean - VEUNAC Jean - VILLOT Alain - VOULGRE Jean-Pierre.

A son grand regret Pierre CHAUMARD ne peut être des nôtres devant faire une conférence sur ARNAUD de SERVOLLE demain Dimanche à SAINTE-FOY-LA GRANDE et invite les personnes intéressées à la salle DENFERT-ROCHEREAU à Sainte-Foy.

Le Président remercie Philippe REGNAUD magistral rédacteur en chef du Bulletin et tous ceux qui l'ont aidé pour le rendre encore plus attrayant. René CALVES fait appel à toutes les bonnes volontés et demande à ceux ou celles qui le peuvent, adresser articles, photos, ou documents relatifs à notre Amicale. Il salue le retour de Michel QUETIN parmi nous après de sérieux ennuis de santé et qui s'est proposé pour aider Ghislaine MARZIAC pour la mise à jour de l'annuaire.

L'Amicale continue à soutenir nos jeunes collégiens et lycéens mais aussi à intervenir d'une façon plus cordiale par des conférences, conseils etc...

Ensuite le Président expose un projet : "Ainsi participons-nous entr'autre à un projet - dit "LINGUA" - d'échange de Lycéens VIENNOIS et BERGERACOIS au terme duquel ceux-ci devront réaliser un ouvrage faisant la synthèse de leurs études comparatives sur



*Durant le discours des élèves, de gauche à droite : Philippe Regnaud - Nicole Mahuzier - Bertrand Rousseau - François Ossard*

la Vallée du DANUBE et de la DORDOGNE. Ce projet financé à 50 % par la Commission Européenne est destiné à renforcer en mettant en lumière les similitudes et les liens qui rapprochent deux sites distants de plus de 1 500 kilomètres aux deux extrémités de l'Union Européenne. Le résultat devrait en être chez les participants et dans leur entourage, un renforcement du sentiment Européen et aux approches de l'idée de l'Europe de l'ATLANTIQUE à l'OURAL. Nous avons donc sollicité des amis pouvant répondre avec précision aux questions soulevées à cet effet par les participants et faisant l'objet d'une trentaine de thèmes particuliers .

Nous espérons que ces jeunes se souviendront plus tard de nos différentes interventions en continuant cette chaîne de solidarité en faveur de ceux qui les suivront. Il nous faut préparer l'avenir et il est surtout urgent de persuader des amis de se joindre à nous afin d'assurer la pérennité de notre AMICALE et sommes à l'écoute de toutes vos propositions positives dans ce sens pour : Article 1 des statuts de l'Amicale : Conserver, renouveler et consolider les relations amicales entre les Anciens élèves du Collège HENRI IV et du Lycée MAINE de BIRAN considérés comme membres d'une même famille. A cet effet nous subventionnons avec plaisir le banquet de ce soir pour 30 % environ juste mesure récompensant ceux qui font l'effort de participer à nos retrouvailles. Cela n'a pu être possible que grâce à la bonne santé de nos finances dont l'état va vous être présenté par notre Trésorier Pierre SIMBRIN à qui je donne la parole ".

Pierre SIMBRIN donne lecture du bilan et commente détail par détail. Comme à l'accoutumée, la gestion des finances s'avère toujours bonne et fait ressortir un léger positif compte tenu des frais engagés "impôts, secrétariat, bulletin, dons à Henri IV, Maine de Biran, etc....." Bravo à Pierre SIMBRIN qui obtient le quitus à main levée pour sa parfaite gestion.

Le secrétaire donne lecture des membres du Bureau dont le mandat arrive à expiration . Il est demandé des candidats parmi l'Assemblée. N'ayant pas de volontaires , les membres renouvelables sont réélus au vote à main-levée ainsi qu'un nouveau membre : Madame Françoise FARGUES.

Des questions n'ayant pas été posées parmi l'assistance, le Président lève la séance et remercie l'assemblée de son attention et donne rendez-vous à 19 heures 30 au restaurant " LA FLAMBEE " pour y prendre le repas annuel ou sera offert un apéritif de bienvenue. Après les discours du Président et des Elèves du Collège HENRI IV et du Lycée MAINE de BIRAN, un excellent repas fut servi ou accompagnés de leur conjoint ou amis ont assistés :

ARZAC Jean-Marcel - BARDON Yves - BARTHE Jean - BARTOLI Enzo -  
BEAUCHE Alain - BEGUERIE Georges - BOURDIL huguette - BRIAL Jean-Philippe  
- CALVES René - CAMUS Jean - CATALAA-DARPEIX Paulette - CHATEAU Michel  
- CHAVEROU Marceline - DARPEIX Pierre - DELEMASURE Raymonde -  
DESPONT Louis - DUC Hélène - ETCHEBEST Paulette - FAURE Simone -  
GAILLARD Fernande - GAY Jean - GERAUD-JARDEL Jean - HOTCHKIS Paulette -  
LAMBERT Michel - LAMOUREUX Gérard - MALAFAYE Edith - MALGAT Jean -  
MARTY Bernard - MARZIAC Ghislaine - MARZIAC Pierre - MASSET Robert -  
OSSARD Madeleine - PARIS Albert - PAZAT Maxime - PETIT Pierrette -  
RAMPOLDI Gilbert - REGNAUD Philippe - REGNIER Christian - REY Denise -  
RIPOCHE Lucien - ROUBENNE Sylvette - SIMBRIN Pierre - VACHIA Jean-Marcel  
- VEDRINES Albert.

# Menu

Cocktail au Monbazillac et ses Amuse-bouches

—

Crème Dubarry

—

Assiette de la Mer et ses sauces

—

Rafraîchissement Périgourdin de la Flambée

—

Croustade d'Aiguillettes de Canard aux Cèpes

et sa Crème de Foie

Garniture de Légumes

—

Salade de saison

—

Plateau Assortiment de Fromages

—

Bavarois aux Poires et son Coulis au Chocolat

—

Café - Liqueurs

## VINS

—

Bergerac Blanc Sec  
Château La Rayre

—

Pécharmant  
Domaine du Haut Pécharmant

—

Champagne de l'Amicale

## DISCOURS DES ÉLÈVES DÉLÉGUÉS

**Julien COURTEY**

**Marie-Laure GADRAT**

Mesdames et Messieurs ;

Comprenez que nous soyons émus, nous jeunes gens de 14 ans, de nous adresser à nos grands anciens qui, comme nous le faisons nous-mêmes au jourd'hui, ont usé leurs blouses sur les chaises de cet établissement.

Le collège : les professeurs distants, les notes désastreuses, les surveillants irrités par l'agitation, les équations insolubles, ... Quel calvaire ! Mais c'était il y a si longtemps ! Vous souvenez-vous de tout cela, vous qui, il y a quelques années étiez si heureux d'en sortir, vous y revenez au jourd'hui : quel paradoxe !... Sans doute, ne devez-vous pas garder ces mauvais souvenirs en mémoire ou bien, peut être, les avez-vous transcendé en moments de bonheur ?

Il y a bien quelque chose qui vous habite et vous anime pour commémorer ces moments intenses de votre vie ! Une réunion qui vous oblige parfois à venir de loin tant l'appel de vos souvenirs est pressant !

Est-ce l'attrait de ces vieilles pierres imprégnées d'un passé prestigieux qui vous attire ou bien le désir de retrouver vos anciens camarades ?

Sans doute voulez-vous percevoir dans notre collège des parfums, des images, des visages qui vous ont charmés en d'autres temps.

On se rend bien compte en 3<sup>o</sup> que nous allons nous aussi quitter cet établissement dans 8 mois et que finalement, au bout de 4 ans de scolarité, quoi que l'on dise dans certains moments d'abattement, nous aimons ce lieu qui semblent posséder une âme.

Nous vous souhaitons un bon appétit et une bonne soirée et nous voulons croire à la pérennité de ces rencontres au fil des années qui suivront.

Mesdames et Messieurs,

Cette année encore vous n'échapperez pas au traditionnel discours des élèves du Lycée. Nous sommes donc ici ce soir pour représenter vos jeunes

successeurs du Lycée Maine de Biran qui, à votre exemple, s'efforcent de concilier travail, activités diverses et épanouissement personnel.

Contrairement à ce que vous avez sans doute connu, Maine de Biran est devenu une sorte de "grosse usine" où il faut trouver sa place ce qui est parfois un peu difficile, en particulier lorsque l'on vient de petits collèges, comme celui de La Force en ce qui nous concerne. Cependant, malgré les apparences, le "M2B", comme on l'appelle familièrement, est un lycée convivial. Au bout de quelques années, la troisième pour nous, on apprend à se repérer dans cette "jungle" qu'est Maine de Biran.

Grâce aux différents clubs présents dans l'établissement, on arrive à faire de nombreuses rencontres et à mieux connaître nos professeurs qui ne sont pas les bourreaux que l'on s'imagine. Ainsi la chorale, le journal littéraire, le théâtre, les ateliers sportifs ou l'U.N.S.S. permettent à chacun de s'exprimer à sa manière. Depuis peu, un club de bridge s'est créé tandis que l'aumônerie du lycée continue à rassembler de façon ouverte des jeunes de différentes confessions. M2B se révèle donc être un ensemble très hétérogène, apte à satisfaire tout le monde.

Maine de Biran c'est aussi une "agence de voyage" tournée vers le monde et l'Europe. Cette année encore des échanges avec l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et nouvellement les Pays-Bas vont avoir lieu ainsi que de nombreux voyages culturels en Galice, à Vienne, etc... L'année passée nous avons eu l'occasion de participer à un voyage en Italie sur le thème de la Rome Antique ; le lycée a aussi été représenté par les classes de 1ère E.S. au Parlement Européen de Strasbourg où des jeunes de toute l'Europe ont tâché de se préparer à travers des discussions à la citoyenneté européenne. Ainsi M2B sait à la fois tenir compte de l'héritage du passé et se tourner vers l'avenir comme le prouve son architecture résolument futuriste.

Comme on le voit, la vie au Lycée Maine de Biran est loin d'être austère et, malgré les petits problèmes quotidiens, tout est fait pour le bien-être des élèves par exemple avec la rénovation actuelle de l'internat des garçons ou l'amélioration des installations sportives. Nous pouvons donc nous estimer heureux d'évoluer dans un tel cadre.

Ainsi le lycée M2B demeure un bon tremplin vers les études supérieures et nous prépare activement à affronter les difficultés de notre future vie d'adultes, comme il l'a fait pour vous.

Nous vous remercions de nous avoir écoutés et vous souhaitons une agréable soirée.



**Année 1942 - Classe de rhétorique**

*De gauche à Droite 1er rang en haut : Suzy TEXIER, Odette WILLERET, Selme SAFFERY, Solange DUCHE, Paulette FOURNE, Geneviève MOUCHET, Gabrielle Fernande G.. 2ème rang : Denise THOMAS, Josette VOLLE, Gisèle CHUY, Colette LAVAUD, Janine MARVINETTI, Ch. BRASSAC, Nicole DAVID, Jacqueline VERGNOLLE, Françoise DENIS, Claudette DELPECH, Odette BECHENEC, Renée LABAT, ?, Régine CHANCEAULME, Cécile AUFOUR, Jacqueline CHAULIAC. En bas : AGNAN, Raymonde AUROUX, Marguerite CHARPENTIER, Odette FILIPPI, Mme VINCENT-NOUANET (prof. de musique), Henriette MERIGOT, Marie-Jo, Odette MEUNET et par terre : Michelle VANAUD, Madeleine de CAMY.*



**Année 1943-44 - Classe de philosophie (M.S.K.O.H.)**

*De gauche à Droite 1er rang en haut : Marguerite FAGET, Nicole ROYRE d'AUTRICHE, Odette BECHENEC, Renée DABOT, Françoise DENIS, Marie-J. BORD. 2ème rang : Madeleine de CAMY, Michelle VANAUD, Denise THOMAS, Suzy TEXIER, Christiane BRESSAC, Gisèle CHEY, Fernande GAILLARD, Denise QUEILLE, Jacqueline CHAULIAC. 3ème rang : Marie-Jo BAZILAY, Paulette FOURNE, Micheline BOUS, Raymonde DESFARGES, Cécile VINCENT, Denise ROYRE d'AUTRICHE, P. COQ, Renée PRIAT, Colette PREVOT, Marie-Antoinette ANERIEUX. En bas 1er rang : Jacqueline MARBOUTY, Simone DESSAIGNES, ?, Mme MARTIN, C. TRETOIS, Janine MARTINETTI, Gislaine BROWN.*

## Discours du Président René CALVES lors du banquet

Madame la Présidente,  
Monsieur le Proviseur,  
Monsieur le Principal,  
Mesdemoiselles, Messieurs les élèves délégués,  
Mesdames, Messieurs, chères amies, chers amis,

Maxime LACOMBE n'est pas là ce soir pour annoncer le programme de notre fête qu'il organisait lorsque la maladie l'a foudroyé. Homme de cœur et de parole, il était vice-président, cheville ouvrière de notre association qu'il considérait comme une grande famille à laquelle il se dévouait sans compter. Nous regrettons profondément cet ami fidèle et nous partageons la peine de son épouse, de ses enfants et petits enfants qu'il chérissait. Je vous demande quelques instants de recueillement à la mémoire de notre camarade Maxime LACOMBE et aussi de tous ceux qui nous ont quittés. Je vous remercie.

Dans ce monde où tout s'accélère démesurément il faut ménager des moments de détente et de réflexion : ...Imaginons, si vous voulez bien, que notre domicile soit un paquebot de croisière avec son équipage et ses passagers faisant escale à Bergefac (les passagers étant les membres de l'Amicale et leurs invités...)

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir parmi nous Monsieur et Madame BARTHE, passagers d'honneur (Monsieur BARTHE est notre Président d'honneur et doyen). Plus qu'un enseignant il fut un éducateur qui nous marqua profondément de son humanisme et de son esprit de tolérance. Chercheur et auteur infatigable, il vient d'achever le manuscrit

*Amicale*



*A u cours du banquet, le Président Calvès et les élèves invités*

d'un ouvrage sur "La Bataille de Castillon qui mit fin à la Guerre de Cent Ans"; traquant les faits historiques il traite de la Première Bataille de Bergerac à la reconquête de Bordeaux. Venant après forces chroniques historiques ou touristiques (notamment avec ses guides sur "La Route des Vins de Bergerac" ou sur le "Circuit des Bastides du Sud-Ouest et du Nord de l'Agenais"). C'est un véritable ouvrage de références qui est en cours d'édition par "Sud-Ouest" sous l'égide du Centre d'Action Touristique de la Région Bergeracoise. Je sais que vous réserverez le meilleur accueil à cette œuvre particulièrement chère à son auteur tant par son ampleur que par le sujet abordé. Félicitations, Monsieur BARTHE, et merci pour tout...véritable image de notre Amicale, vous en êtes aussi le bienfaiteur pour tout ce que vous lui avez prodigué à travers le temps. Ce soir nous sommes heureux de pouvoir vous manifester notre affection (ainsi qu'à Madame BARTHE) et notre reconnaissance. Bravo Monsieur le professeur !

Monsieur le Proviseur...le courant est <sup>pu</sup> passé entre nous dès notre première rencontre à votre arrivée à Bergerac; ainsi nous avons précontinué sans heurt vos actions en faveur du Lycée Maine de Biran que vous maintenez au plus haut niveau. Je vous remercie et vous félicite pour les résultats obtenus. Je vous assure de la poursuite de notre aide, et je suis heureux qu'avec Madame DUFOUR vous vous plaisiez dans notre bonne ville.

Monsieur le Principal, cette année encore le Collège Henri IV a brillé dans les différentes compétitions : scolaires, artistiques ou sportives sous votre direction efficace; je vous en remercie et vous promets de continuer notre soutien. Notre collaboration date de bien des années...elle fut toujours sincère et des plus amicale. J'ai appris que l'hononariat va vous éloigner de notre vieux collègue dont vous avez participé au rajeunissement tout en sauvegardant l'âme. J'espère bien vous retrouver parmi nous ainsi que Madame ARCHAMBAUD de VENSAY lors de vos futures escales.

Mesdames, Messieurs, chers Amis...bien trop d'absents encore ce soir qui ont manqué le bateau et que nous espérons retrouver un jour ou l'autre...quelques nouveaux passagers à qui je souhaite la bienvenue...bienvenue aussi aux invités que nous reconnaissons avec plaisir. Comme nous ils partagent le même idéal : retrouver leurs racines, leurs souvenirs, se rappeler les charmes d'une vie plus paisible pour affronter l'incertitude de l'avenir.

Bienvenue à Madame CHAZEAU-PARIS, Présidente des Amis du Vieux Bergerac...nos deux associations sont un peu cousines, ayant bien des buts similaires et surtout animés en partie par la même équipe. J'ai nommé : Pierre SIMBRIN - Philippe REGNAUD - Ghislaine MARZIAC, que je remercie pour leur dévouement inlassable ainsi que Lucien RIPOCHE, notre secrétaire général

Nous pourrons poursuivre notre croisière à condition que de nouveaux passagers remplacent les absents, que des membres plus jeunes viennent partager notre voyage afin qu'il continue, que l'équipage comme le commandant puissent transmettre les consignes pour assurer son avenir. C'est dans ce sens qu'il vous faut convaincre et réfléchir pour éviter que notre bateau reste au port.

Je vous remercie de votre attention.

## **Présentation de Madame CATALAA-DARPEIX par le Président CALVES**

---

- Madame la Présidente Françoise CATALAA-DARPEIX,
- Vous êtes née à Sainte-Foy la Grande en 1944 et devenez bien vite bergeracoise, votre père s'étant installé à Bergerac comme vétérinaire,
- Ancienne élève du Collège de Jeunes Filles de Bergerac, après le BAC vous entrez aux Beaux-Arts de Bordeaux en 1972 où vous restez jusqu'en 1975 et de 1973 à 1976 en apprentissage du travail des métaux aux Etablissements Tourneurs de Bordeaux,
- Cette formation vous a permis une approche de votre art, complétée par vos recherches sur les civilisations anciennes et l'étude des peuples, à l'occasion de vos voyages à travers le monde et au gré de vos expositions,
- Votre mérite est consacré en 1984 : vous devenez, après concours, professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris Villemin n° 1 (Beaux-Arts de Paris) où votre enseignement original traite des relations entre les civilisations traditionnelles et la pratique contemporaine de l'Art,
- Vous multipliez vos réalisations monumentales dont certaines dans notre région : au CES Bordeaux Benauges - St-Loubès - Floirac - Lycée de Périgueux sans oublier au Lycée Agricole de la Brie à Bergerac,
- Vous enchaînez les expositions personnelles en France et à l'étranger avec les interventions urbanistiques dont la principale est un parcours de Paix réalisé pour la ville du Blanc-Mesnil sur une place de 7 000 mètres carrés "Travail cousu main" selon l'expression du critique Pierre RESTANY. Place magnifique que Françoise CATALAA a créé en mémoire de tous ceux qui sont partis, et pour ne pas oublier que notre liberté d'aujourd'hui a été gagnée hier, ce qui fait dire à Gérard BARRIERE : "l'œuvre de Françoise CATALAA tout comme son esprit et son enseignement est essentiellement encyclopédique humaniste et mystique". Œuvre couronnée par de nombreuses distinctions et médailles en France et à l'étranger et unanimement reconnue par la presse et les critiques spécialisés.
- Malgré toutes vos activités vous consacrez vos loisirs à la lecture, à la musique, classique et contemporaine,
- Vous avez fondé une famille heureuse que trois enfants ont couronnée en vous donnant de grandes satisfactions,
- Comme vos parents et vos amis, nous sommes fiers de vous Françoise CATALAA et nous serons heureux de vous écouter pour en savoir davantage...au dessert (comme prévu).

Mesdames, Messieurs,

je vous remercie de votre attention et vous souhaite bon appétit.

## **Discours de Madame CATALAA-DARPEIX**

---

Monsieur le Président,  
Monsieur le Proviseur,  
Monsieur le Principal,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec beaucoup de joie que je suis aujourd'hui parmi vous. J'ai eu ainsi le plaisir de retrouver par la même occasion des amis d'enfance et de lycée et mes parents.

### **SOUVENIRS**

Des souvenirs sont revenus en force avec votre invitation : le très vieux lycée, avec le lierre sur

les façades, les escaliers sonores, les vieux arbres de la cour, les salles peintes en vert qui sentaient souvent la craie et la transpiration. Je n'aurais jamais pensé y être autant attachée : lorsque les marteaux-piqueurs sont venus le détruire pour construire le nouveau lycée, j'ai eu très mal au coeur ! .

Le vieux lycée, c'était aussi les professeurs : Mademoiselle Valleix , Mademoiselle Peyrot... tous si motivés, si dévoués.

Ces professeurs, je ne savais pas alors que je penserais souvent à eux en enseignant à mon tour.

### L'ENSEIGNEMENT

En effet j'enseigne actuellement aux Beaux-Arts de Paris pour l'école d'Architecture Paris-Villemin.

J'ai quatre promotions, deux à chaque semestre.

Les cours se composent comme suit :

- 2ème année : représentations (dessins, photos de villes de banlieues et analyses, dossiers etc..)

- 3ème année : ouverture à l'anthropologie (et comment des plasticiens contemporains vivants s'inspirent de ces données)

- 4ème année : l'art dans la Ville (cours magistraux et travaux dirigés établissent quels sont les concepts, les chemins suivis par les créateurs contemporains ; passerelles entre des champs de réflexions aussi différents que la répétition chez le philosophe Gilles Deleuze, la déconstruction avec le philosophe Jacques Derrida, la théorie des catastrophes du mathématicien René Thom, la musique classique contemporaine, etc...

- 5ème année : les formes géométriques simples, leurs sens vécus dans certaines civilisations et les sources d'inspirations que ces formes génèrent pour les plasticiens



d'aujourd'hui.

- points / traits chez les aborigènes d'Australie,
- carré chez les Dogon d'Afrique,
- cercle chez les Navajos d'Amérique du Nord,
- cercle + carré dans les mandalas tibétains. .

S'ajoutent à ces cours, les travaux de thèses dans l'école ou dans d'autres établissements

universitaires, les conférences ou la participation à des groupes de recherches comme « le réseau d'anthropologie » de l'école d'architecture de Paris-la Villette, etc.

Des temps forts de cet enseignement, je ne vous citerai que deux faits parmi bien d'autres : à un concours ouvert aux étudiants de 5ème année de toutes les écoles d'architectures d'Europe, il y eu 5000 réponses. Le projet lauréat était présenté par 3 de mes étudiants. Ils ont publiquement signifié avoir appliqué les idées développées dans mes cours. Le jury a estimé que c'était là une nouvelle façon d'aménager l'espace.



## LA RECHERCHE

Ces aménagements sont nourris par la recherche en atelier, en solitaire. Comme disait le philosophe Vico avec son célèbre « Verum Factum », la vérité est dans le faire. La sculpture est égale à la vie, elle en est la somme des expériences vécues. Sculpter c'est matérialiser par des volumes les interrogations sur la vie.

Jusqu'à ce jour j'ai rencontré beaucoup d'interrogations mais je n'ai eu que très, très peu de réponses. J'ai la certitude d'une seule chose : je suis mortelle. C'est même là le seul point commun aux êtres humains de la planète. J'ai encore la certitude qu'on est riche de ce qu'on donne, que l'amour, la tolérance sont la force de l'humanité.

Il y a quelques autres constantes dans mon travail : la sculpture est un jeu. On joue comme un enfant, sérieusement. C'est exactement comme cela que travaillaient les artistes de la Renaissance au quattrocento, en se donnant eux mêmes leurs règles du jeu.

Il y a donc toujours dans mes recherches, mes réflexions et mes réalisations :

- un parcours , un cheminement car je crois que l'homme est en marche de sa naissance jusqu'à sa mort.
- une orientation dans l'espace selon la course solaire
- une sculpture est toujours précisément créée pour un lieu ou pour une personne. C'est ce que le

celtique Pierre Restany appelle du « cousu main ».

- une sculpture est faite de 7 modules (pour marquer une idée de durée, de temps comme chez le philosophe Bergson)
- il y a passage de l'horizontal au vertical signifiant l'homme debout, actif
- il y a passage du noir au blanc au rouge (couleurs de tous les hommes préhistoriques de la planète, couleurs des alchimistes)
- passage du carré au cercle
- présence constante de l'échelle humaine
- travail toujours signifiant
- tous ces parcours sont très liés à la musique. En effet, la musique délie devant un spectateur assis tandis que le piéton déambule dans la « partition fixée des sculptures du parcours ».



### **EST-CE QU'IL Y A UNE MÉTHODE ?**

Non, il n'y en a pas. On peut partir d'un coup de coeur ; on peut se lever la nuit pour marquer noir sur blanc une idée qui semble forte ; on peut partir d'un dessin ; on peut partir de la manipulation. Ce qui est certain, c'est qu'il faut, dans la réalisation, aller jusqu'à l'étonnement, jusqu'au point non prévu où la sculpture alors « parlera d'elle même. »

Comment reconnaît-on qu'une idée est bonne ? Il faut que ce soit à la fois original, harmonique, qu'on y trouve à la fois du plaisir, de la surprise, de la joie, des réponses aux sculptures précédentes.

### **EXPOSITIONS**

Cette recherche en atelier est montrée dans des expositions ; Cela génère des problèmes de logistiques très lourds de transports, d'assurances, de montage, etc.

L'une des dernières expositions en date a eu lieu en Afrique du Sud, à Johannesburg, pour l'inauguration du premier institut culturel étranger, celui de France. Trois TV, plus de soixante interviews, 500m<sup>2</sup> d'exposition personnelle, la présence de personnalités aussi diverses que Nadine

Gordimer, prix Nobel de littérature, Catherine Deneuve, des ambassadeurs ou des artistes noirs, indiens ou asiatiques venant des banlieues de Soweto ou d'Alexandra.

Des catalogues sont édités à chaque exposition, demandant un travail de composition, de maquette, de photo et d'écriture très lourd.

Deuxième petit fait remarquable : j'ai reçu un jour une carte postale d'une étudiante en voyage de noces en Asie. Elle indiquait avoir collecté un mot « Jam Karet » voulant dire « temps élastique », à ajouter au cours sur le temps que je lui avais fait 5 ou 6 ans plus tôt !



*Durant le banquet, de gauche à Droite : Mme Breton, Mr le Docteur et Mme Darpeix (parents de Mme Catalaa.)*

### **L'AMÉNAGEMENT URBAIN**

A ces cours ou conférences s'ajoutent les expériences d'aménagements urbains que j'assume depuis ma sortie des Beaux Arts de Bordeaux en 1975.

Je ne vous citerai que les deux derniers.

- un chantier de 5 000 m<sup>2</sup> à Corbeil - Essonne

- un autre de 7 000 m<sup>2</sup> à Blanc-Mesnil, à 7 km au nord de Paris. Là j'ai développé un « Parcours à la Paix », illustrant l'événement historique de la libération de Paris.

Ce parcours se compose de plusieurs éléments :

- un **Mémorial** aux anciens combattants avec une colonne de 27 m de haut, composée de 7 grands vides empilés les uns au dessus des autres pour essayer de dire les vides béants de l'horreur du gigantesque massacre de 40 millions de vies humaines, tous fronts confondus lors de la dernière guerre mondiale ; cette colonne se termine sur une phrase de Pablo Neruda tirée de « Résidences sur la Terre » et intitulée « Terres Offensées » :

« Il y a tant, tant de tombes, tant de martyrs,

tant de galops de bêtes contre l'étoile !  
Rien, pas même la victoire  
n'effacera le gouffre terrible du sang :  
Rien ni la mer, ni le pas de sable et de temps,  
ni le géranium embrasé sur la sépulture. »

Ces vides, on les retrouve sur la colonne des anciens combattants qui jouxte le mémorial à hauteur d'homme, 1,85 m. Le mémorial et cette colonne sont réalisés dans un matériau composite, qui est une création mondiale, à base de pierre volcanique et de mica.

- Le **parcours** proprement dit investit progressivement l'espace carré de la place. Il débute par des pavés de granit gris pour continuer par des galets de marbre blancs. La démarcation entre pavés et galets qui suit la ligne de lumière du lever du jour au solstice d'été est indiquée par une immense flèche signal de 12,50 m de haut, de 4 tonnes, en bronze patiné.

- La **flèche** s'inscrit dans la perspective des rues latérales débouchant sur la place. Elle est brisée : de la cassure de la hampe, s'élève la nuit, un rayon vertical de lumière blanche. La Flèche, telle une paroi rupestre comporte 150 motifs incisés, symboles et idéogrammes parmi lesquels chaque groupe humain vivant à Blanc-Mesnil pourra trouver la trace de ses racines.

- La fin du parcours est signalée par un **Ginkgo Biloba**, l'arbre « fossile - vivant », né à l'ère primaire des millions d'années avant que l'homme ne soit sur terre.

- Trois **portes monumentales** bouclent la perspective. En béton de marbre blanc, elles pèsent 130 tonnes et font 6, 8, et 10 m de haut. Sur leurs montants intérieurs sont gravés « paix » en langues anciennes, « paix » en langues actuelles et « paix » dans le sens de sérénité intérieure pour la création artistique ou scientifique.

- Au sol sous les trois portes, une **spirale** rouge s'inscrit dans le dallage blanc. Elle marque l'amorce du **mail**, jalonné d'une double file de bancs rouges abrités par le feuillage des prunus. Spirale et bancs renvoient au rouge des linteaux du lycée : rouge de la joie, de la vie.

Il a fallu beaucoup de techniciens spécialisés pour m'aider dans cette réalisation : 3 agences d'ingénieurs, 7 élèves architectes, une équipe de 6 maçons dirigés par un compagnon du tour de France, 98 ouvriers de fonderie, les établissements Laval de Bergerac pour la structure intérieure de la flèche, 7 ouvriers spécialisés dans les bétons, 2 ouvriers en élastomères, 3 jardiniers, des grutiers, un électricien, un transport exceptionnel...

On pourrait parler en conclusion de tous ceux qui me soutiennent le moral en exprimant leur sentiment sur mon travail :

Les critiques d'art Pierre Restany, Gérard Barrière, les philosophes Françoise Bonardel, Jean-Louis Vieillard-Baron, Laurent Devèze, des écrivains tels que Jacques Lacarrière, Elie Wiesel, des compositeurs tels que François-Bernard Mâche, grand prix national de la musique, ou Fernand Vandenberghe, président des compositeurs classiques français contemporains, Madanjeet Singh, conseiller spécial auprès du directeur de l'Unesco pour les questions artistiques et scientifiques, Bahgat Elnadi, directeur du Courrier de l'Unesco qui diffuse en 36 langues un article sur Blanc-Mesnil, Cynthia Ghoma-Gobin, directeur de recherches au CNRS, Colette Pétonnet, directeur de recherches au CNRS, spécialistes des banlieues ou Christelle Robin, responsable du « Réseau » anthropologie..

Mais n'oublions pas que « artiste » est le dernier juron du célèbre capitaine Haddock !  
Je vous remercie de votre attention.

Françoise CATALAA-DARPEIX

# COLLEGE DE BERGERAC

## La vie d'interne = ( Le Dortoir )

---

Vers le début des années trente, la vie d'interne au collège de Bergerac, (il ne s'appelait pas encore Henri IV, et il n'était pas question de Lycée) était loin d'un séjour de tout repos. Malgré cela, avec le recul des années, je n'en ai pas gardé un mauvais souvenir; bien au contraire .

Et cependant, pour le jeune garçon de onze ans que j'étais, qui n'avait auparavant jamais quitté sa famille, être interne, apportait une véritable rupture dans la vie du jeune élève de 6ème qui arrivait de son village.

Il faut l'avouer, outre la solitude morale dans laquelle il se trouvait, la vie matérielle était difficile, la discipline stricte, les conditions de vie sévères.

Les jeunes pensionnaires de 6ème et 5ème étaient logés dans un dortoir situé au-dessus de l'entrée du collège, au-dessus de la loge de la concierge. Nous étions trente-deux dans le dortoir des " petits ". De solides et étroits lits de fer, de couleur blanche, installés sur trois rangées, étaient séparés par de hautes tables de nuit en bois. Ces dernières représentaient le seul rempart pour préserver un semblant d'intimité par rapport au voisin. Nous y placions nos objets de toilette, nos affaires personnelles, un peu de linge, le pyjama ou la chemise de nuit. A l'étage inférieur se trouvait le pot de chambre. Au pied du lit, une simple chaise recevait pour la nuit nos vêtements de jour et nos chaussures. Le surveillant, disons tout simplement le " pion", logeait dans une sorte de cabine en bois, installée dans un coin du dortoir, dont les parois s'élevaient à environ deux mètres de hauteur. Une petite fenêtre avec rideau permettait au pion de surveiller les élèves de l'intérieur. Un poêle à bois imposait sa rigidité cylindrique au milieu du dortoir. L'hiver, il dégageait dans cette grande pièce, une chaleur douce, lorsque nous arrivions pour le coucher. Le feu, comme il se doit, s'éteignait dans la nuit; au lever, le poêle était froid tout comme la température du dortoir. Tout au fond s'ouvrait une longue pièce sans fenêtre, étroite comme un couloir, où se trouvaient installés, sur un seul côté, une dizaine de lavabos, dotés chacun d'un seul robinet, d'eau froide naturellement. Mis à part les douches du jeudi, nous n'avons jamais connu l'eau chaude au collège. A gauche de l'entrée du dortoir, en retrait, une autre pièce carrée, de dimensions moyennes avait été aménagée pour les placards des élèves. Chaque élève disposait de son placard. Il y rangeait ses vêtements, notamment son costume (pour la sortie, la ballade du jeudi) une veste bleue marine et un pantalon court.

Sur l'étagère supérieure était placée la casquette de collégien et les gants, obligatoires pour les sorties.

Au milieu de cette dernière pièce, trônait un seau hygiénique qui pouvait éventuellement servir à un élève indisposé pendant la nuit. Il n'y avait pas de toilettes à l'étage, et il était impossible, le dortoir étant fermé, de rejoindre en cas de besoin, les cabinets qui se trouvaient dans la cour. Par bonheur, les vessies étaient robustes, résistantes, et les problèmes de prostate ne se posaient pas. Le seau hygiénique était donc peu utilisé.

Le coucher était rapide, les élèves se déshabillaient prestement, couraient en chemise

de nuit vers les lavabos pour se laver les dents et regagnaient leur lit pour se glisser promptement sous les draps, le pion faisait à pas comptés le tour du dortoir pour vérifier que tout était en ordre et regagnait sa cabine pour l'extinction des feux. C'était l'obscurité complète. Quelques chuchotements, quelques lueurs discrètes provenant de la lampe électrique d'un élève étourdi, le sommeil gagnait rapidement l'ensemble du dortoir. La journée était finie, les devoirs avaient été achevés en "étude", le royaume du sommeil et des rêves pouvait s'ouvrir.

Tous les matins, été comme hiver, alors que nous étions frileusement blottis dans les bras de Morphée ou de quelqu'autre déesse, à six heures pétantes, Madame Blondy, la concierge, exerçait sa fureur sur la petite chaîne qui actionnait la cloche, pour nous réveiller. Ah ! cette cloche ! combien de fois l'ai-je vouée aux gémonies ! De tous mes souvenirs de collègue, cette cloche a été mon plus mauvais souvenir. J'en ai été marqué toute ma vie, et, à cause d'elle, me lever de bonne heure, m'est toujours aussi insupportable.

A peine la cloche avait-elle retenti, qu'il fallait sauter hors du lit le pion bondissait de sa cabine, et l'élève qui était surpris à demeurer quelques minutes de trop dans son lit, était condamné à l'occuper le dimanche suivant, au lieu d'aller retrouver sa famille. C'était la "colle" obligatoire. Pour moi, ce lever brutal, c'était l'enfer. L'hiver, le poêle était depuis longtemps éteint, le dortoir était glacial. Le départ de la course vers les lavabos était donné sur le champ. L'eau du robinet était aussi glaciale que l'air du dortoir, et la toilette était vite faite. Vers 6 heures 30, regroupés vers la porte de sortie, nous descendions en rangs le grand escalier qui débouchait en face de la loge de Mme Blondy (Que Dieu ait son âme) et courrions à toutes jambes vers les cabinets de la cour d'honneur pour faire nos besoins dits naturels. Il fallait naturellement faire la queue, tout en pestant contre ceux qui, à l'intérieur, restaient trop longtemps accroupis ?

Comme nous devions rester dans la cour une vingtaine de minutes environ, avant de nous rendre à "l'étude", et lorsqu'il faisait très froid, nous avions trouvé un jeu pour nous réchauffer. Dans l'angle constitué par le petit mur de l'édicule et celui du grand bâtiment, nous nous regroupions tous comme une meute, et nous poussions dans l'angle comme s'il s'était agi d'une mêlée de rugby. Et nous poussions, et nous poussions, à perdre haleine. Nous avions, pour désigner cette manoeuvre bien particulière, un terme de potache : cela s'appelait "culer", car on poussait autant à l'aide de son postérieur qu'avec sa poitrine ou ses épaules, les deux ou trois pauvres malheureux qui se trouvaient coincés tout au fond, dans l'angle du mur, devaient supporter cette énorme pression et essayaient de se dégager en tentant de se soulever par dessus la mêlée, le jeu était peut être simple et stupide, sans grande imagination, mais il nous réchauffait et c'était l'essentiel. Car il n'était pas question de rester stoïquement dans les couloirs sous les arcades de la cour où le courant d'air glacial aurait coupé la respiration à tout téméraire qui aurait eu l'intention de rester là.

Peu avant sept heures, nous nous rendions à la salle d'étude où nous retrouvions enfin une douce chaleur. On pouvait revoir ses devoirs et ses leçons, avant d'aller au réfectoire pour prendre le petit déjeuner (pain, café au lait ou chocolat).

Car, à huit heures, les cours reprenaient, les professeurs étaient là, et les externes aussi.

Pierre Chaumard

# INFOS

## LYCÉE MAINE DE BIRAN

---

- Effectifs du Lycée pour l'année 1997-1998 : **1510**
- Résultats des examens pour la session 1997 : **Admis au baccalauréat : 77 %**
- L'association sportive du lycée a participé à de nombreuses activités (cross, basket, athlétisme estival, natation où tous les élèves sont qualifiés en championnat de France, etc..)
- Activités culturelles :
  - appariement avec la Hollande
  - relations avec l'Autriche (un livre de cent pages relatara les échanges entre le lycée Maine de Biran et le Haydn-Gymnasium de Vienne).
  - participation au Festival de Théâtre Lycéen de Périgueux.

Bravo !



*2 cases occupées... 3 cases en attente ! (histoire de rire)*

## « Une aventure de Cyrano à Pécharmant »

---

Cyrano et son cheval gravissaient la pente raide qui, de la Ribeyrie, conduit au hameau de Pélissou. La monture était plutôt récalcitrante, alourdie par les copieuses rations d'avoine, et les larges siestes dans les écuries de Pierre Dufaure, maître du manoir de la Ribeyrie. Celui-ci, à l'occasion d'un séjour parisien où il avait fréquenté les cadets de Gascogne, avait apprécié les dons de causeur de Cyrano ainsi que son esprit caustique. Il l'avait donc décidé à l'accompagner en Périgord et pour qu'il put mieux travailler à sa guise l'avait logé dans une tour construite au fond de son parc. Cette circonstance avait permis à notre soldat écrivain de recevoir discrètement l'accorte épouse du meunier voisin dont le moulin appartenait à Dufaure. Mais depuis peu le mari montrait une jalousie du plus mauvais goût et Cyrano, ne voulant causer nul embarras à celui qui l'avait si bien accueilli, avait décidé de repartir vers la capitale.

Cependant, il décida d'aller, avant de s'éloigner, converser avec le docte Deschamps, disciple comme lui de Gassendi, et partisan des théories de Newton et de Copernic sur le mouvement des astres ; c'est sur ce dernier point que Cyrano rêvant déjà de voyages interspaciaux, désirait l'entretenir.

Une fois sur le plateau, notre héros nullement pressé, jeta un dernier coup d'œil sur la verte coulée que traçait entre les bois sombres ce val de Campsegret où il avait passé de si agréables moments. Laissant en contre bas les tourelles de Malbernac, il fit prendre à son cheval la ligne de faite entre les vallées de la Dordogne et du Caudeau. Son panthéisme profond le rendait plus sensible que ses contemporains aux beautés de la nature.

On était au début de Septembre, et le soleil après avoir pompé les brumes matinales commençait à faire flamboyer les pampres déjà rougissants. Cyrano s'arrêta sous un orme touffu, non loin d'une mare, il s'assit à son ombre et négligeant sa monture s'abandonna bientôt à une douce somnolence. Des cris aigus l'en tirèrent, levant la tête, il aperçut une femme dont les bras bruns contrastaient avec la blancheur d'une gorge émergeant d'un corsage à peine boutonné; elle s'efforçait d'écarter d'une vigne le cheval de l'ex-cadet des gardes qui trouvait les raisins suffisamment mûrs à son goût.

Cyrano fit aussitôt reculer la bête, et, retirant son large chapeau, il se tourna vers la paysanne : "Excusez-moi, dit-il, si cet animal a fait du ravage dans un vignoble bien digne d'un si beau visage. Je ne saurais lui reprocher d'avoir tant de goût pour le Pécharmant même sur pied, mais je suis prêt à vous dédommager ainsi que le veut la bienséance.

La vigneronne, d'abord étonnée de tant de politesse, se ressaisit bientôt "Je vous remercie, répondit-elle, d'avoir tant d'égard pour une pauvre métayère, mais midi approche ; venez vous rafraîchir dans ma maison qui est à cent pas à peine, et j'accepterai ce que vous voudrez bien me donner. Seule je ne demanderais rien, mais mon mari, le Coustou, est un peu intéressé et doit rendre des compte à son maître de Corbiac. Il vient de partir pour Bouniagues

chercher une paire de bœufs et ne pourra revenir que demain : il y a quatre lieues de chemin et je crains qu'il ne rentre en piteux état, car s'il est dur au travail, il est toujours prêt à boire quelques chopines".

Cyrano la suivit en silence et attacha cette fois solidement son cheval à un anneau fixé à la porte de la grange. Il admirait en lui-même l'aisance de cette fille des champs; si elle ne lui rappelait que de loin les beautés de la capitale, ses charmes valaient bien ceux de la gentille meunière qui lui avait rendu le goût des saines amours. De plus, les 30 ans de Cyrano ne marquaient point d'exigences. Lorsqu'elle eut rempli le gobelet d'un vin aux couleurs de rubis : "Je ne saurais boire, déclara-t-il galamment avant de savoir votre nom" - "Je m'appelle Mariette, fit-elle, et j'ai eu l'occasion de vous apercevoir en me rendant chez ma tante à Queyssac". - Elle se garda bien d'ajouter que sa tante lui avait rapporté tout ce qui se claboudait au sujet de la meunière et qui ne faisait que renforcer à ses yeux le prestige de Cyrano.

"Eh bien, puisque Mariette il y a, buvons à la santé de la plus belle fille de Pécharmant. Mais continua-t-il après s'être désaltéré, voilà un vin bien gaillard et il s'accommoderait fort dans mon estomac avec une tranche de ce jambon que vous faites si bien dans le pays".

Mariette s'empressa de satisfaire à cette demande. Prenant de plus en plus d'assurance, elle se mit à converser familièrement avec son hôte. Une omelette suivit le jambon et quelques pêches hâtivement cueillies complétèrent ce repas improvisé que Mariette, à la demande de Cyrano, accepta de partager. Le Pécharmant aidant, car le gobelet avait eu des successeurs, Cyrano commença à éprouver un certain vague à l'âme qui ne tarda pas à se communiquer à Mariette.

Le soleil était sur le déclin lorsque Cyrano détacha sa monture. C'est avec le cœur plein d'une insouciance allégresse qu'il descendit vers Bergerac déjà dans la pénombre. Il était loin de se douter des conséquences de cette brève rencontre. Neuf mois plus tard, Mariette donnait le jour à un vigoureux rejeton dont l'appendice nasal eut été révélateur pour un esprit averti. Mais oncques Mariette ne se vanta de cette aventure secrète laissant le Coustou faire le glorieux.

Voilà pourquoi depuis plus de trois siècles, on trouve encore chez les authentiques habitants de Pécharmant de fiers lurons à la belle prestance, au verbe haut, prompts à l'action, mais qui s'attardent à rêver le soir en contemplant les étoiles.

Jean BARTHE

# NÉCROLOGIE

---

Pierre CAPMARTIN  
(Professeur de mathématiques)

Alain VILLOT  
(Professeur honoraire)

Marcel MOUROT  
(Fils de Mme MOUROT, qui fut chargé de la classe préparatoire au  
collège de Bergerac pendant plus de vingt ans)

Robert ROGER  
(Retraité BNP)



*Mars 1933*

*1er rang en haut, de gauche à droite :*

ROYERE - SARRUT - MIRABEL - BLANCHE - BIRAUD - GUICHARD - LACOMBE -  
REINART - MERLE - DUPONT - WATTEBLED - RONGIERES - GENDRE - BARTOLI

*2ème rang :*

AUTIER - DELAPORTE - GOUYOU - LABUSSIÈRE - DELPERIER - DEVINES - DURAND -  
DESCHAMPS - SAUX - LAVANDIER - DE BIDERAN - POUZERGUES

*3ÈME RANG :*

TRIOLET - MASSERON - MAZERE - DUPUY - Monsieur GABORIT (Prof. de latin) - Monsieur  
CHATANIÉ (dit le TOP) Surveillant Général - PARIS (Albert) - DUBREUIL - ALARD -  
GAILLARD.



*Mademoiselle Claude CHASSAGNE (4ème au 2ème rang en partant de la droite) devenue Madame Claude PLAZZI, Présidente du Cercle Musical*



*Et devenue Roxane au bras de Cyrano, Philippe REGNAUD dans la revue "Bergerac nos amours" qui a connu un immense succès au printemps 1998.*

## CASTILLON : LA BATAILLE PAR LE DÉTAIL

Le Bergeracois Jean Barthe vient de publier un livre sur la bataille de Castillon.  
Il apporte à cette page d'histoire des anecdotes truculentes jusque-là inconnues.

KHARINNE CHAROV du Journal Sud-Ouest

"Quand j'étais professeur d'histoire, je faisais régulièrement sortir mes élèves. Pour comprendre, il faut voir." Même après trente-cinq ans de retraite, Jean Barthe a laissé des souvenirs impérissables auprès de ses élèves du lycée - devenu collège - Henri IV à Bergerac, où il fit pratiquement toute sa carrière. Car ce littéraire racontait Marignan ou Alésia avec verve et brio, captivant d'emblée son auditoire.

Ce qu'il offrait à ses élèves, Jean Barthe l'appliquait à lui-même. Intellectuel dans l'âme, historien mais aussi poète, il n'a jamais délaissé l'activité physique. "Pour écrire, il ne faut pas rester dans sa tour d'ivoire, mais partir à l'aventure. C'est ce que j'ai toujours fait en rêvant, marchant et me promenant dans les près et les bois", explique l'homme, qui fêtera ses 97 ans le mois prochain.

Si à son grand dam, la faiblesse physique se fait parfois sentir, l'esprit, lui, garde toute sa vivacité et son acuité. Jean Barthe a toujours écrit, et en particulier sur Bergerac. "J'ai toujours éprouvé un amour pour ma ville et j'aimais énormément tout ce qui constituait notre histoire locale". Celui qui s'est toujours occupé du Syndicat d'initiative local rédigea son premier guide illustré de Bergerac en 1945. Bien d'autres ont suivi par la suite. Pendant trente ans il a collaboré au Centre d'action touristique. Dans ce cadre, il était le guide officiel de toutes les sorties et rédigeait systématiquement un opuscule explicatif. Il menait des recherches, tenait des conférences et publiait dans des journaux. Nullement tenu, l'indépendant qu'est Jean Barthe a toujours écrit par plaisir. "Je n'ai jamais fait qu'à ma fantaisie".

### HUMANISER

De même, le livre qu'il vient de publier, intitulé "la Victoire de Castillon"(1), n'a été dicté que par son envie. "Je me suis marié à Lamothr-Montravel, dans le village même où s'est déroulé la bataille de Castillon. Dans un pré qui appartenait à ma belle-famille, un boulet de la bataille avait été retrouvé. Pour moi, l'histoire est faite de détails", déclare cet historien qui a horreur des chiffres et ne retient pas les dates, hormi les plus célèbres.

Les détails, son livre de 130 pages a su les développer. Car, si Jean Barthe a choisi d'évoquer la bataille, c'est aussi et surtout pour l'humaniser en campant les personnages. "Jusqu'alors, le sujet a toujours mal été présenté et cela m'irritait. La façon dont on présentait les événements ne correspondait pas à la réalité." Avec force détails, Jean Barthe a donc mis l'accent sur les chefs français, habituellement évincés. "On ne parlait que de Talbot !"

Ainsi, en termes truculents, Jean Barthe n'oublie pas l'autre protagoniste du drame, le vicomte de Castillon, Jean de Grailly. "La figure de Talbot était totalement déformée. On disait qu'il était vieux, alors qu'il était jeune. Les écrits racontaient qu'il ne connaissait rien aux canons, alors que, lors de la conquête normande, il avait pu juger les effets de l'artillerie française !".

Même s'il se moque de la notoriété, "à mon âge !", Jean Barthe estime que "la Victoire de Castillon" est ce qu'il a écrit de mieux. "Je couvais ce sujet que j'ai mûri pendant longtemps. Au départ, je n'avais pas envie d'écrire un livre, mais, finalement, c'est un bel aboutissement !"

(1) "La Victoire de Castillon. 17 juillet 1453", paru aux Editions "Sud-Ouest", avec le concours du Conseil régional, des Conseils généraux de Gironde et de Dordogne, et du Centre d'action touristique de la région bergeracoise



De gauche à droite : Maître Jacques GAILLARD, Mr Jean BARTHE, Mr Christian MALAFAYE, Mr Michel CHASSAGNE (Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bergerac).

Cher Monsieur Barthe,

N'ayant jamais été votre élève, ce qui doit expliquer mes nombreuses et graves lacunes en Histoire, je ne dois ma présence ici, qu'à l'affectueuse invitation de mon épouse et à la largesse des statuts d'une Association qui tolèrent et même encouragent la venue des conjoints. Je ne suis donc pas qualifié pour m'adresser à vous au titre de l'Amicale, le Président René Calvés le faisant d'ailleurs avec beaucoup de chaleur et de talent.

Peut-être le suis-je d'avantage pour vous remercier, au nom du Centre d'Action Touristique de la région Bergeracoise pour toute l'aide que vous lui avez apportée et continuez à le faire avec l'écriture de cet ouvrage historique, votre dernière production en date "La victoire de Castillon", oeuvre qui a, vraisemblablement, encore plus révélé à vous même vos facultés exceptionnelles qu'à nous tous qui les connaissions déjà.

Je me remémore cette journée du Dimanche 2 juin 1991 consacrée à l'inauguration du podium-souvenir de la Bataille de Castillon, dans la plaine de Coly à Lamothe-Montravel. Mécontent des exposés des divers intervenants qui vous apparaissaient trop conformes à l'histoire officielle, vous vous étiez promis d'entreprendre une nouvelle "lecture" de cette bataille, la mort de Talbot vous semblant "un drame comparable aux tragédies antiques".

Vous avez donc respecté, pour l'essentiel du récit, la règle d'or des trois unités, de lieu, de temps et d'action car pour vous il n'y a plus de doute, l'unité de temps c'est le siècle !

Cher Monsieur Barthe, vos prouesses intellectuelles sont toujours actuelles, vous venez de le démontrer et l'on comprend que vos exploits aquatiques soient, désormais, un peu en retrait.

Vous êtes également l'historien-poète qui a souvent émaillé ses écrits par quelques strophes fort bien troussées que je qualifierais pudiquement de calines.

Permettez-moi de vous présenter ce médiocre quatrain pour vous taquiner avec respect, à défaut de solliciter une muse qui me reste rétive :

"De l'Histoire de France aux usages locaux  
Tel un grand érudit vous nous avez conduits  
Et des bords de la Crempse aux sources du Caudeau,  
Il y avait une onde qui vous a fort séduit."

Madame et Monsieur Barthe, en ces temps d'anniversaire, nous vous souhaitons de tout coeur de partager encore longtemps des heureux moments d'intimité complice. Comme ce serait romantique s'ils se déroulaient, ayant un peu baissé l'abat-jour, le soir, à la chandelle !

Monpazier 3 mars 1998

Christian Malafaye

## LA DAME DE BERGERAC

---

Monsieur Jean Barthe n'en finira donc jamais de nous conter les petites histoires de la grande histoire. Voilà qu'il nous révèle dans son dernier et passionnant livre sur la bataille de Castillon que Sa Majesté Elisabeth II, reine d'Angleterre, duchesse de Lancastre et porteuse de nombreux autres titres (même s'il elle a perdu celui d'impératrice des Indes)... donc, tenez-vous bien et excusez du peu, la fille de Georges VI est également "dame de Bergerac".

C'est vrai, j'avais oublié que dans les années 60 notre maire d'alors, Henri Sicard, avait délégué en Angleterre André Delpérier pour honorer une invitation de la reine, laquelle désirait savoir d'où lui venait ce titre de dame de Bergerac qui l'intriguait beaucoup. Pour mémoire nos ancêtres bergeracois ne surent jamais trop s'ils devaient parler anglais ou patois tant il fallait souvent changer son arbalète d'épaule. Mais le 25 août 1345 les Consuls de Bergerac jurèrent fidélité à Lord Derby, représentant du roi Edouard III. Ce comte Derby, également duc de Lancastre, reçut donc le château, la seigneurie et la ville de Bergerac et ces cadeaux (n'oublions jamais le côté conservateur de la perfide Albion) se sont transmis au fil des siècles jusqu'à Sa Gracieuse Majesté actuelle.

Après cette éducative lecture du livre de Jean Barthe, je me suis endormi très britanniquement, ayant pris soin de ranger ma cocarde tricolore dans la table de nuit. Devenu votre humble et dévoué sujet, Madame, je vous imaginai quittant votre palais de Buckingham, lasse de voir souffler jusqu'à ses grilles le vent de la vie et de la passion. Vous aviez déposé votre couronne sur la tête de votre fils Charles et veniez vers notre Périgord pour profiter d'une retraite bien méritée. Où donc ? Un très haut lieu, of course ! Disons le château de Monbazillac..laquelle prestigieuse demeure aurait été mise à votre disposition par la municipalité ou bien le CIVRB ou encore la Chambre de Commerce, que sais-je ?

Il y a un avantage à la gloire, on peut l'emporter quand il faut partir ! Donc votre Rolls-Royce avançait dans la cour du château où les dames du Ladies Club de Monbazillac avaient préparé pour vous une haie d'honneur. Alone and free, laissant vos enfants se marier, se démarier, se remarier, oubliant vos théières en argent remplacées par de beaux carafons en cristal garnis des nectars de nos vignobles, bannissant votre pudding pour nos cambedouilles...vous sembliez heureuse de vous réfugier avec votre époux, le duc d'Edimbourg, dans ce petit village du Périgord à quelques kilomètres de Bergerac. La vie enfin allait vous paraître plus simple, occupée à voir s'écouler paisiblement le temps au rythme des saisons. Admirant de vos fenêtres le calme de nos vertes vallées, vous receviez l'aubade de Julio Prieto et de son école de musique et

trouviez nos bourrées campagnardes beaucoup plus "lovely" que les tristes ritournelles écossaises auxquelles votre joueur de cornemuse vous avez habituée à votre réveil.

Bien sûr, Madame Pimont, présidente d'honneur de la SPA, venait tout de suite s'enquérir de l'adaptation de vos nombreux corgies à nos conditions climatologiques. Très vite vous découvriez le charme authentique de notre province et vous veniez visiter notre vieille ville en empruntant la rue St-James, au nom bien de chez vous. Vous décidiez que c'est du haut de la maison Peyrarède que vous contempleriez le prochain feu d'artifice (quelle chance pour vous, Madame, qui les aimez tant car à Bergerac ils sont très beaux). Encore une aubaine... nos rameurs du Sport Nautique vous feront souvenir des compétitions entre Oxford et Cambridge ! J'imaginai encore le prince Philip à la tribune d'honneur lors d'un match de rugby à l'U.S.B. ou bien, ses clubs à la main, arpentant le parcours de golf des Vigiers. Pendant ce temps là il vous serait possible de rendre visite, de par votre bon plaisir, aux autres dames de Bergerac ...lesquelles en urgence et cohortes serrées auraient dû apprendre dans nos écoles de danse les secrets d'une révérence réussie (Eh! oui! ... Mesdames Traissac, Dozido, Chazeau-Paris, Larrivière...) .

L'automne venu, lors d'un week-end brumeux sur la Dordogne, notre vieux pont se serait amusé pour vous faire plaisir à ressembler à Waterloo Bridge sur la Tamise... Tony Blair et son épouse auraient atterri à Roumanière à bord d'un gros avion de la British Airways... vous seriez aller les accueillir vêtue d'un ensemble bleu vert dont vous avez le secret. Belle occasion pour vous de les inviter au nouveau Mac Do de la Cavaille et de découvrir les délices d'un cheese-burger jaunâtre suivi d'un ice-cream rosâtre. Et pourquoi ne pas finir la soirée tous les quatre au ...Windsor ? Ce serait un crime de lèse-majesté de ne pas honorer de votre présence un établissement qui fait scintiller votre nom au firmament des nuits étoilées sur l'Aquitaine. Une telle publicité pour "la firme Windsor" (comme le dit votre époux) ferait s'exclamer Mr and Mrs Tony Blair : "My dear, is it possible ?, Why not the saine thing in London ? " Mais loin de la Tour de Londres ou de l'Abbaye de Westminster vous porteriez un toast (sans Coca-Cola, please, notre champagne pétille mieux !) à votre nouvel "at home", ici chez nous : " Never explain , never complain je suis la dame de Bergerac. God save le maire de Bergerac.!"

Sacré Monsieur Barthe... votre dame de Bergerac m'aura fait passer une drôle de nuit! Honni soit qui mal y pense....

Philippe Regnaud



*Monsieur le Principal FAUGÈRE entouré des professeurs Charles SENNE et CAPMARTIN  
(on reconnaît en haut à droite Henri NALLET futur Ministre)*



*Monsieur le Principal MAURT entouré des professeurs Raymond PERBOIRE et Henri SICARD (futur Maire de Bergerac)*

**ADHÉRENTS !  
AMPLIFIEZ LE RAYONNEMENT  
DE VOTRE ASSOCIATION**

**LES ANCIENS DOIVENT  
INFORMER LES JEUNES**

**PARCE QUE LA FORCE  
DE NOTRE ASSOCIATION  
DEPEND DU NOMBRE DES  
ADHÉRENTS**

*Pour chaque adhérent ANCIEN*

*... un adhérent NOUVEAU*

Devenez **PARRAIN !**



---

CE BULLETIN EST TIRÉ HORS COMMERCE  
- A QUATRE CENTS EXEMPLAIRES -  
RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

---

Dépôt légal du 3ème trimestre 1998

---

IMPRIMERIE COPIE-SERVICE BERGERAC

---